

ÉVANGILE ET ISLAM

Esquisse d'une étude comparée entre l'Évangile et l'islam

Paul-André Dubois

Centre de Recherche, d'Information et d'Entraide

Généralités

Essor actuel de l'Islam comme puissance religieuse, politique et économique :

- En 1980 : 701 millions de musulmans dans le monde, en 2009 : 1 570 millions.
- En 1980, le Coran était traduit en 24 langues européennes et 103 autres.
- Visées de la conquête idéologique : Afrique, Europe, Japon... Il fait preuve d'un prosélytisme enflammé ; **cf. Coran** : « Vous êtes le peuple le plus excellent de l'univers. Vous commandez l'équité, vous défendez le crime, vous croyez en Allah. Si les Juifs et les chrétiens embrassaient votre foi, ils auraient un sort plus heureux. Quelques-uns d'entre eux croient ; mais la plupart sont pervers. » (Sourate 3.105)

I. Définition des termes

a. Selon l'Évangile :

— Il est la « Bonne nouvelle » de la grâce de Dieu, la proclamation de ce qu'Il a fait par Jésus-Christ et en Jésus-Christ, dans l'histoire, pour sauver l'homme de la perdition (Es 61.1-3 ; Mc 1.14, 15 ; Ac 20.24 ; Rm 1.16, 17).

— L'Évangile est beaucoup plus qu'un enseignement. Il est l'annonce, à toute créature, d'actes rédempteurs décisifs historiquement accomplis par Dieu en Christ (Ga 4.4-5 ; 1 Tm 1.15 ; 1 P 1.17-21).

b. Selon l'Islam :

— « **Soumission** » au dieu unique, Allah.

Religion prêchée au début du VII^e siècle de notre ère à La Mecque, en Arabie, par Mahomet (570-632). Dans ce centre culturel des Arabes, on adorait 365 dieux (polythéisme). Réactions à la prédication monothéiste de Mahomet : en 622, il doit quitter La Mecque, sa ville natale, et fuir à Médine. La chronologie islamique a cet événement, cette fuite (hégire), pour point de départ.

Création d'une puissance politico-militaire à Médine. En 630, conquête de La Mecque par la « guerre sainte ».

— **L'islam**, en tant qu'attitude religieuse (soumission au dieu unique), est présenté dans le Coran comme la religion divine, authentique, originelle, celle d'Abraham, des prophètes et de Jésus-Christ lui-même.

Est musulman (le mot est de la même famille qu'islam) quiconque, sans considération d'époques, de races ou de nationalités, s'abandonne à Allah, lui est soumis, consacré.

L'Islam : « La religion d'Allah est l'islamisme. » (Sourate 3.17)

Abraham:

- « Combattez avec courage sous les étendards d'Allah. Vous êtes ses élus. Il ne vous a rien commandé de difficile dans votre religion. C'est la loi de votre père Abraham que vous professez. C'est lui qui vous nomma musulmans. » (Sourate 22.77)
- « Abraham était le chef des croyants. Il fut soumis à Allah. Il adora son unité et refusa l'encens aux idoles. » (Sourate 16.121)
- « Nous t'avons inspiré d'embrasser la religion d'Abraham, qui reconnut l'unité d'Allah et qui n'adora que sa majesté suprême. » (Sourate 16.124)
- « Quelle religion plus sainte que l'islamisme ? Quoi de plus agréable au Seigneur que de tourner son front vers lui, de faire le bien, de suivre la croyance d'Abraham, qui n'adora qu'un dieu et mérita d'être son ami ? » (Sourate 4.124). « Abraham n'était ni juif ni chrétien. Il était orthodoxe, résigné, et adorateur d'un seul dieu. » (Sourate 3.60)

Les prophètes : « Nous avons envoyé le Pentateuque pour diriger et éclairer les hommes. Les prophètes qui suivaient l'islamisme s'en servirent pour juger les Juifs. » (Sourate 5.48)

Jésus-Christ : « ... Dis : Nous croyons en Allah, à ceux qu'il nous a envoyés, à ce qu'il a révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et aux douze tribus ; nous croyons aux livres saints que Moïse, Jésus et les prophètes ont reçus du ciel ; nous ne mettons aucune différence entre eux ; nous sommes musulmans. » (Sourate 3.77)

Propos de Kadhafi : « L'islam est l'unique conception d'Allah valable. Il embrasse toutes les religions. Jésus lui-même était musulman. Il a plus affaire à nous qu'au christianisme. » (*Le défi de l'Islam*, G.Bergmann, p. 10)

L'islam, c'est l'annexion d'Abraham, des prophètes et de Jésus-Christ !

Note : Le mot « islam » peut désigner couramment quatre réalités distinctes :

- Attitude religieuse, système de foi.
- Communauté de ceux qui professent cette foi.
- Civilisation issue de cette foi.
- Puissance politique animée par cette foi.

II. Sources

a. Selon l'Évangile :

— **Les Écritures** de l'Ancien et du Nouveau Testament, données par l'inspiration du Saint-Esprit.

Enracinement de l'Évangile dans les écrits des prophètes : Rm 1.1-5 ; 1P 1.10-12 ; Tt 1.1 et 2.

Inspiration divine des Écritures : 2 Tm 3.16 ; 2P 1.19-21.

— **Le couronnement, le faite et le sceau de la révélation biblique est Jésus-Christ** lui-même, sa venue, sa personne, son œuvre, son message : Hé 1.1-4 ; Jn 16.12-15 (cf. v. 14).

Jésus-Christ est le dernier mot de Dieu.

— L'Évangile est unique, intangible, et l'on ne peut rien y ajouter : Ga 1.6-9 ; Jude 3. Toute « révélation » extrabiblique, prétendant compléter ou aller au-delà de l'Évangile, est une séduction de Satan, le père du mensonge. Elle est marquée de l'esprit d'antichrist (cf. 2Jn 7-11).

Le Canon complet des Écritures, soit les 66 livres de notre Bible – 39 pour l'A.T., 27 pour le N.T. – est la somme de la vérité révélée.

b. Selon l'Islam :

— Les « Écritures », les « Saints Livres », les « Livres Révélés » au nombre de 104¹ (selon un hadith attribué à Ibn-Hibban), dont :

— **Quatre grands livres :**

1. La loi de Moïse, le Pentateuque (Taurâh)
2. Les Psaumes de David (Zabûr)
3. L'Évangile de Jésus (Injil)
4. Le Coran de Mohammed (Koran = « Ce qui est à réciter »)

— **Le Coran** : Le dernier et le plus grand de ces quatre livres. Son texte, qui comporte 114 sourates et 6666 versets, fut rassemblé en 650 par le successeur de Mahomet, le calife Othman.

1. Il est le sceau de la révélation divine et domine de son autorité tout ce qui l'a précédé :

« Lorsqu'on leur demande (aux Juifs) : Croyez-vous à ce que Dieu a envoyé du ciel ? Ils répondent : Nous croyons aux Écritures que

¹ Cf. <http://hazaislam.blog.mongenie.com/> (sur les livres révélés)

nous avons reçues ; et ils rejettent le livre véritable venu depuis, pour mettre le sceau à leurs livres sacrés. Dis-leur : Pourquoi avez-vous tué les prophètes du Seigneur, si vous aviez la foi ? » (Sourate 2.85)

« Lorsque l'envoyé du Seigneur a paru au milieu d'eux, pour mettre le sceau à la vérité de leurs Écritures, une partie a rejeté avec dédain le livre divin, comme s'ils ne l'eussent pas connu. » (Sourate 2.95, cf. 10.38)

2. Le Coran est vérité éternelle et règle de la foi :

« Ceux qui ont reçu la science, intimement persuadés que le Coran est la vérité éternelle, croient en lui. Leurs cœurs reposent tranquillement dans cette croyance, et Allah les guide dans le chemin du salut. » (Sourate 22.53)

« Il n'y a pas de doute sur ce livre, il est la règle de ceux qui craignent le Seigneur. » (Sourate 2.1)

3. Allah l'a communiqué à Mahomet par l'entremise de l'ange Gabriel, lors d'une vision, vers la fin du Ramadan. Mahomet avait alors 40 ans (610).

« Dis : Qui se déclarera l'ennemi de Gabriel ? C'est lui qui, par la permission d'Allah, a déposé le Coran sur ton cœur, pour confirmer les livres sacrés venus avant lui, pour être la règle de la foi et remplir de joie les fidèles. » (Sourate 2.91)

« Dis : L'esprit de Sainteté l'a apporté du ciel avec vérité, pour affermir les croyants, pour leur montrer la lumière et les promesses du Seigneur. » (Sourate 16.104 – Mahomet, par « esprit de sainteté », désigne l'ange Gabriel)

« Nous t'envoyâmes le Coran dans la nuit célèbre. Qui te fera connaître le prix de cette nuit glorieuse ? Elle est plus précieuse que mille mois. Elle fut consacrée par la venue des anges et de l'esprit (= Gabriel). Ils obéirent aux ordres de l'Éternel et apportèrent des lois sur toutes choses. Sa paix accompagna cette nuit jusqu'au lever de l'aurore. » (Sourate 97)

4. La révélation, d'abord globale, **se serait ensuite étalée sur une durée de 23 ans** environ, Gabriel dictant le Coran – dont l'original incréé est au ciel – à Mahomet, verset par verset et chapitre par chapitre.

« Les incrédules ont demandé si le Coran n'avait pas été envoyé dans un traité suivi. Nous l'avons fait descendre du ciel par versets et par chapitres, afin d'affermir ton cœur. » (Sourate 25.34)

En conclusion, le Coran est « le livre par excellence » et Mahomet le Prophète par excellence, qui coiffe tous les autres.

— **La tradition (Hadith) :**

La Loi islamique, système complet des prescriptions juridico-religieuses qui régissent la communauté des croyants, ou Fidèles, repose essentiellement sur le Coran. À celui-ci s'ajoute la Sunna (« conduite, manière d'agir »), ensemble des traditions de l'islam primitif relatives aux dits faits et gestes du prophète.

Orale à l'origine, la Sunna, qui complète et commente le Coran, fut rassemblée dans des recueils dès le IX^e siècle. Elle représente « la pratique et la théorie de l'orthodoxie musulmane ».

Notes :

- **Les récits de l'A.T.**, en particulier du Pentateuque rapportés dans le Coran, sont très souvent **déformés et assortis de légendes**. Par exemple, Dieu aurait ordonné à Éblis, Satan, d'adorer Adam. « Nous commandâmes aux anges d'adorer Adam, et ils l'adorèrent. L'orgueilleux Éblis refusa d'obéir et il fut au nombre des infidèles » (Sourate 2.32). C'est Ismaël, et non Isaac, qui fut placé sur l'autel par Abraham (Genèse 22), etc., etc.
- **Le Pentateuque et l'Évangile**, selon le Coran, auraient prédit la venue de Mahomet : « Ceux qui croiront au prophète que n'éclaire point la science humaine et dont le Pentateuque et l'Évangile font mention, ceux qui l'honoreront, l'aideront et suivront la lumière descendue du ciel, auront la félicité en partage. » (Sourate 7.156)
- **Le vrai Évangile**, selon les musulmans, serait perdu, et les évangiles actuels seraient des faux. Les chrétiens auraient manipulé la Parole de Dieu.

III. Théologie

A. Dieu

1. Unité

a. Selon l'Évangile, l'unité est composée

La Bible enseigne l'existence d'un seul Dieu : 1Co 8.4 ; Ep 4.4-6 ; 1 Tm 2.5 ; Jc 2.19, mais sous la forme de trois personnes distinctes et consubstantielles : le Père, le Fils, l'Esprit : Jn 14.15-17 ; Mt 28.19 ; 2Co 13.13. Trois personnes, mais une seule essence. cf. Dt 6.4 : « *Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu (Élohim, pluriel), est **un seul Éternel*** ».

Le mot hébreu qui traduit « un seul » est « *achid* ». Il désigne une unité composée et non absolue. Le même mot est employé en Genèse 2.24 : « *Et ils deviendront **une seule** chair* », et pourtant ils sont deux !

Le mot hébreu qui désigne une unité absolue est « *yachid* » (cf. Gn 22.2 ; Za 12.10).

b. Selon l'Islam, l'unité est absolue

— Aucune espèce de pluralité n'est possible dans l'unité d'Allah. **Allah est absolument solitaire**. On ne peut lui associer personne. Les idolâtres, dont les chrétiens, sont des « associateurs ».

« Dis : Allah est un. C'est le dieu à qui tous les êtres s'adressent dans leurs cœurs. Il n'a point enfanté et n'a point été enfanté. Il n'a point d'égal. » (*Sourate 112*)

— **La Trinité** est violemment rejetée. Elle équivaut à un trithéisme, adoration de trois dieux :

« Ne dites pas qu'il y a une trinité en Allah. Il est un. Cette croyance vous sera plus avantageuse. Loin qu'il ait un fils, il gouverne seul le ciel et la terre. Il se suffit à lui-même. » (*Sourate 4.169*)

« Ceux qui soutiennent la trinité d'Allah sont blasphémateurs. Il n'y a qu'un seul dieu. S'ils ne changent de croyance un supplice douloureux sera le prix de leur impiété. » (*Sourate 5.77*)

« Allah ayant demandé à Jésus, fils de Marie, s'il avait commandé aux hommes de l'adorer lui et sa mère comme des dieux : Seigneur, répondit-il, leur aurais-je ordonné un sacrilège ? Si j'en étais coupable, ne le saurais-tu pas ? » (*Sourate 5.116*)

Note : À quelle source Mahomet puise-t-il ? En tout cas pas à la source pure du N.T. N'y a-t-il pas ici une caricature de la trinité ?

— **La filiation** divine est énergiquement niée. Allah n'a pas de fils. Le contraire supposerait qu'Allah ait une femme.

« Il est le créateur des cieux et de la terre. Il n'a point de compagne, comment aurait-il des enfants ?... » (*Sourate 6.101*)

« Allah ne saurait avoir un fils. Loué soit son nom ! Il commande, et le néant s'anime à sa voix. Allah est mon Seigneur et le vôtre. Adorez-le, c'est le chemin du salut. » (*Sourate 19.36, 37*)

Le contexte semble attribuer ces paroles à : « Jésus, vrai fils de Marie » (cf. v. 30 à 35). Ainsi **la négation de la filiation divine** serait le fait de celui-là même, qui, dans l'Évangile, se présente comme le Fils de Dieu (cf. Jn 5.17-30 ; 10.31-38). Autres textes du Coran niant la filiation divine : *Sourate 19, 91, 93*.

(Comment faire pénétrer la doctrine biblique de la filiation dans l'esprit d'un musulman ? cf. « *Le Musulman mon prochain* », Ch. Marsch, pp. 57 à 67, chap.8)

Déclaration d'un théologien de l'islam sur l'unité d'Allah :

« La foi, que le cœur retient et que la bouche annonce, confesse qu'Allah est le seul dieu ; il n'y en a pas d'autres. Aucun ne lui est semblable, ne lui est égal ; il n'a ni fils, ni père, ni compagnon, ni associé ; il n'a ni commencement ni fin ; son essence se dérobe à toute description. » (Ibn Abi Zayd Garawan – *Le Défi de l'Islam*, G. Bergmann, p.25)

Cette foi se résume dans ce que les musulmans appellent « Le Témoignage » : « Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah, et Mahomet est son prophète ».

Le Saint-Esprit est passé sous silence. Nous avons déjà vu que l'expression « esprit de Sainteté », qui rappelle étrangement Romains 1.4, désigne l'ange Gabriel.

Selon la tradition islamique, Jésus-Christ, en parlant du Consolateur, aurait prédit la venue de Mahomet (cf. Jn 14.16).

2. Souveraineté et toute-puissance

a. Évangile : Souveraineté

— Dieu est Maître, Seigneur de toutes choses : de la création, des créatures, des événements. Tout est subordonné à sa volonté et rien n'arrive sans sa permission (Gn 45.4-8 ; Lm 3.37 ; Ep 1.11).

Note : Cela ne signifie pas que tous soient soumis à Dieu dans le domaine moral. Sur le plan de la conduite, beaucoup enfreignent la volonté révélée de Dieu, ses lois.

— Cette souveraineté ne fait **pas violence à la justice de Dieu**, qui, parfait en sainteté, agit toujours justement (cf. Dt 32.4 ; Né 9.33 ; Dn 9.7, 14 ; Rm 3.4).

Cette souveraineté, d'autre part, ne fait **pas violence à la libre responsabilité de l'homme**. Elle n'écrase pas l'homme, ne le réduit pas à zéro, même quand il accomplit un dessein divin (les frères de Joseph – Ac 2.23 ; 4.27, 28 ; 13.26, 27).

L'homme demeure un agent pleinement responsable, auteur de choix qui lui sont propres (Dt 30.19 ; Ac 2.37, 38 ; Mt 11.28 ; Jn 15.4 ; Ap 3.20).

b. Islam : Toute-puissance

— **La grandeur et la toute-puissance d'Allah** sont constamment exaltées dans l'islam. « Allah Akbar » = Allah est grand, littéralement « plus grand »... que toutes les conceptions que l'on peut s'en faire.

Allah a cent noms ou attributs, mais le 100^{ème} est inconnu, ineffable (Rosaire musulman avec 99 grains correspondant aux noms d'Allah).

« Louange à Allah, souverain de tous les mondes. » (*Sourate 1.1*)

« Allah est le souverain des cieux et de la terre, et de tout ce qu'ils renferment. Rien ne saurait limiter sa puissance. » (*Sourate 5.120*)

Plusieurs sourates se terminent par l'évocation de la souveraineté, majesté, grandeur, omnipotence d'Allah : 15.98 ; 17.111 ; 28.88 ; 36.81-83 ; 37.180-182 ; 45.35, 36, etc.

— Cette grandeur, cette toute-puissance, sont malheureusement **entachées d'arbitraire**. Allah est si grand, selon le Coran, qu'il peut faire ce qu'il veut, même violer ses propres lois ; exemple d'Iblis et l'adoration d'Adam. Image d'un dieu despotique.

« Ignore-tu qu'Allah est le souverain des cieux et de la terre, qu'il punit et pardonne à son gré, parce que sa puissance est sans borne ?

Qui préservera de l'erreur celui qu'Allah veut égarer ? Ceux dont il ne purifiera point le cœur seront chargés d'opprobre dans ce monde et souffriront dans l'autre des tourments rigoureux. » (*Sourate 5.44, 45*)

« Allah pouvait donner la même religion à tous les hommes ; mais il dirige et égare ceux qu'il lui plaît. » (*Sourate 16.95*)

« Nous pouvons anéantir ce que nous t'avons révélé. Tu ne saurais mettre d'obstacle à nos volontés. » (*Sourate 17.88*)

« Allah peut anéantir le monde et le recréer s'il le désire. Il peut ressusciter des morts, faire parler des pierres, faire marcher des arbres, détruire le ciel et la terre et les recréer. » (*Théologie islamique*)

— Cette grandeur et cette toute-puissance dictatoriales ne laissent **plus aucune place à la libre responsabilité de l'homme**. Le résultat : **le fatalisme**. « L'homme porte son sort attaché à son cou. Nous lui montrerons au jour de la résurrection un livre ouvert. » (*Sourate 17.14*)

On est pris dans l'étau du déterminisme : l'homme est régi par le « Kismet », ou Destin.

Parole fréquente dans la bouche du musulman : « Mektoub » = il est décrété, écrit.

3. Amour et miséricorde

a. Évangile : Amour

— C'est une révélation propre à l'Évangile, dont le centre est **la croix**. C'est là que l'amour de Dieu s'est manifesté (cf. Jn 3.16 ; Rm 5.8 ; 1Jn 4.7-11).

— Cet amour est la **source de la miséricorde divine**, de sa bienveillance active envers le pécheur (Ep 2.4, 5 ; Tt 3.4, 5).

— La miséricorde exercée envers le pécheur est **compatible avec la justice de Dieu** qui, dans son action, ne renie jamais aucun de ses attributs, mais les respecte tous.

Ainsi, le problème du péché, de la culpabilité de l'homme, offense à la sainteté et à la justice de Dieu, n'a pas été escamoté, mais véritablement réglé en Christ par son sacrifice expiatoire et substitutif au calvaire (Rm 3.23-26 ; 2Co 5.21).

b. Islam : Miséricorde

— La miséricorde est un des attributs de la nature d'Allah le plus souvent évoqué dans le Coran.

« Au nom d'Allah clément et miséricordieux » = formule qui introduit les 114 sourates ou chapitres du livre. Autre traduction : « Miséricordieux et compatissant ». Le deuxième verset du Coran affirme : « La miséricorde est son partage ». C'est donc **une note dominante**.

— Toutefois, cette miséricorde semble rester **assez théorique**, le musulman la situant au niveau de l'être d'Allah et moins au niveau de son action.

La notion d'un dieu d'amour, et d'un amour qui pardonne, est étrangère au musulman. Bien qu'il s'adresse à Allah en disant : « Toi qui pardonnes », il ne connaît pas vraiment le pardon.

Selon G.Bergmann, cette « miséricorde » est l'émanation de la puissance d'Allah, mais non de son amour (cf. *Le Bouddha, Mahomet ou Jésus-Christ*, p.16).

Le rejet de la filiation divine de Jésus-Christ prive le musulman de la seule médiation efficace.

B. Jésus-Christ

a. Selon l'Évangile

— Préexistence et divinité :

La préexistence de Jésus-Christ et sa divinité sont attestées par de nombreux passages de l'Écriture. Jean 1.1 à 3, en est l'un des plus parlant : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été créé par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.* »

Mi 5.1 ; Jn 1.1-3 ; 8.58 ; 14.8-11 ; Col 1.15-16 ; Rm 9.5 ; Hé 1.8-12 ; 1Jn 5.20 ; Ap 22.13, 16.

— L'Incarnation :

L'origine divine de Christ est clairement exposée. Il est Dieu fait homme. L'affirmation des Écritures est claire, en particulier, Philippiens 2.5 à 8 : « *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.* »

Jn 1.14 ; 1Jn 1.1-3 ; Ph 2.5-8 ; Col 2.9 ; 1 Tm 3.16 (cf. Es 7.14).

Note : En ce qui concerne son humanité, Jésus-Christ a été engendré par le Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité (cf. Mt 1.16 ; Lc 1.26-35).

— Mort expiatoire sur la croix :

Sa mort expiatoire sur la croix est le fondement de l'Évangile du salut. « *Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés.* » (1Jn 4.10). Hors du Seigneur Jésus-Christ, point de salut ! « *Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.* » (Ac 4.12)

Mt 26.26-28 ; Rm 6.10 ; 1Co 15.1-3 ; 1 Tm 2.5-6 ; Hé 9.27-28 ; 10.11-14 ; Ap 5.8-10 ; Jn 1.29 ; cf. Es 53.

— **Résurrection corporelle :**

Sa résurrection est au centre de la foi chrétienne. L'apôtre Paul l'affirme catégoriquement : « *S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et **votre foi aussi est vaine.*** » (1Co 15.13-14)

Jn 2.18-22 ; Lc 24.33-47 ; Ac 1.3 ; Rm 6.10 ; 1Co 15.1-11 et ss ; Ap 1.17 18.

Note : La résurrection physique et glorieuse du Seigneur, sa victoire sur la mort, est la preuve qu'Il est sans péché, le Saint et le Juste (cf. Rm 6.23). De plus, la preuve que son sacrifice pour les pécheurs a été agréé par le Père, reconnu comme pleinement suffisant (cf. Rm. 4.23-25). On peut traduire « ressuscité à cause de notre justification ».

— **Retour :**

— Le Seigneur reviendra en personne. La Bible l'affirme avec force, en particulier par une parole d'anges : « *Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel.* » (Ac 1.11) - Jn 14.1-3 ; Ac 1.9-11 ; Lc 18 19.11-28 ; Mt 25.14-30.

— Son retour sera glorieux : Mt 16.27 ; 24.29, 30 ; 2Th 1.6-10 ; Ap 19.11-21.

— Il reviendra pour le jugement et pour installer son règne.

— **Règne :**

— Son règne sera universel : Ps 2 ; Ph 2.9-11 ;

— et éternel : Dn 7.13-14 ; Lc 1.33.

b. Selon l'islam

— **Homme, créature envoyée d'Allah (prophète) :**

« Jésus est aux yeux du Très-Haut un homme comme Adam. Adam fut créé de poussière. Allah lui dit : Sois, et il fut » (*Sourate 3.52*).

« Ceux qui disent que le Christ, fils de Marie, est dieu, sont infidèles. Réponds-leur : Qui pourrait arrêter le bras du Tout-Puissant s'il voulait perdre le Messie, fils de Marie, sa mère et tous les êtres créés » (*Sourate 5.19*).

« Ceux qui disent que le Messie, fils de Marie, est dieu, profèrent un blasphème. N'a-t-il pas dit lui-même : Ô enfants d'Israël, adorez Allah, mon Seigneur et le vôtre ! Celui qui donne un égal au Très-Haut n'entrera pas dans le jardin des délices. Sa demeure sera le feu... » (*Sourate 5.76*).

« Ô vous qui avez reçu les Écritures ! ne passez pas les bornes de la foi ; ne dites d'Allah que la vérité. Jésus est le fils de Marie, l'envoyé du Très-Haut et son Verbe. Il l'a fait descendre dans Marie. Il est son souffle » (*Sourate 4.169*). « Le Messie, fils de Marie, n'est que le ministre du Très-Haut ; d'autres envoyés l'ont précédé. Sa mère était juste. Ils vivaient et mangeaient ensemble. Vois comme nous leur donnons des preuves de l'unité d'Allah » (*Sourate 5.79*). « Nous avons donné la Pentateuque à Moïse ; nous l'avons fait suivre par les envoyés du Seigneur. Nous avons accordé à Jésus, fils de Marie, la puissance des miracles. Nous l'avons fortifié par l'esprit de Sainteté » (= ange Gabriel, qui, selon le théologien islamique Bedâwi, XIII^e siècle, serait le père de Jésus) (*Sourate 2:81*).

Note : Selon le Coran, Jésus avait la puissance des miracles par délégation divine, « par la permission d'Allah », et non en lui-même et par lui-même. Mais voyez Jean 11.25.

En résumé : Négation de la divinité de Jésus-Christ, bien que le Coran l'appelle parfois « parole » ou « verbe » d'Allah (cf. *Sourate 3.40, 41*).

Le Jésus (Issa) du Coran est « un autre Jésus » (cf. 2Co 11.4). Il n'est pas « le Seigneur de gloire » dont parle Paul en 1Co 2.8, « *notre glorieux Seigneur Jésus-Christ* », selon l'expression de Jacques, chap. 2.1.

— **Un Christ sans la croix**

« Ils ont dit : Nous avons fait mourir Jésus, le Messie, fils de Marie, envoyé d'Allah. Ils ne l'ont point mis à mort. Ils ne l'ont point crucifié. Un corps fantastique a trompé leur barbarie... Ils n'ont pas fait mourir Jésus. Allah l'a élevé à lui, parce qu'il est puissant et sage » (*Sourate 4.156* – voir aussi *Sourate 23.52*).

Autre traduction : « Ce n'est pas lui qu'ils ont tué et crucifié, mais un sosie lui a été substitué (cf. G.Bergmann, *Ce Défi de l'Islam*, p. 30).

Selon l'opinion la plus répandue, Allah a repris Jésus auprès de lui juste avant la crucifixion, et un substitut – Judas peut-être – a été crucifié à sa place (cf. Ch.Marsch, *Le Musulman mon prochain*, p. 68).

Autre thèse : Crucifixion, oui, mais descente de la croix avant que mort s'ensuive. Ascension au ciel (idem, p. 68).

Conclusion : Sous une forme ou sous une autre, l'escamotage de la croix signifie **la négation de l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ**, qui est le cœur même de l'Évangile et la pièce maîtresse du plan de salut divin (cf. 1Co 1.22-24).

Un évangile sans croix est « un autre évangile », un faux évangile, un contre-évangile (« l'islam est le marteau qui brise la croix »).

Dans la Bible, crucifixion et résurrection vont de pair, et sont indissociables pour l'œuvre de la rédemption (cf. Lc 24.46-47 ; Ac 26.22-23).

Le Coran, qui escamote la crucifixion du Fils de Dieu, doit en faire autant pour la résurrection. C'est un autre axe essentiel, un autre élément majeur et vital de l'Évangile biblique qui disparaît (cf. 1Co 15.17-19).

— Retour... mais au service de l'islam

« Jésus sera le signe certain de l'approche du jugement. Gardez-vous de douter de sa venue. Suivez-moi, c'est le chemin du salut » (*Sourate 43.61*).

La doctrine musulmane relative au retour de Jésus fait de lui le champion de l'islam et le juge de ceux qui l'adorent comme Fils de Dieu !!

Lieu de son retour : Jérusalem.

But de son retour : tuer l'antichrist, établir l'islam dans le monde entier, conduire les chrétiens à l'islam, tuer les chrétiens qui n'embrassent pas la vraie foi.

Son règne sur la terre dure 40 ans. C'est une période où l'on se marie et où règne la prospérité.

Jésus meurt à Médine et est déposé à côté de Mahomet.

Conclusion : La récupération de Jésus-Christ pour l'islam est totale. Même dans la mort, il est réuni à Mahomet. Notons qu'après son retour Jésus meurt à la fin de son règne, tandis qu'à la fin de sa première venue il avait été enlevé vivant au ciel ! **La vision islamique fausse complètement l'image que donne la Bible de Jésus-Christ.**

C. Le salut

a. Selon l'Évangile

– Création de l'homme

Selon Genèse 1.26-27, l'homme est créé à l'image de Dieu (cf. Gn 5.1 ; 9.7 ; Jc 3.9).

Il est créé parfait (Gn 1.31). Le péché n'est pas inhérent à la nature de l'homme telle que Dieu l'a créée.

– Chute de l'homme

À l'instigation du serpent (Gn 3.1-6), le séducteur et le tentateur, l'homme transgresse l'ordre formel de Dieu et tombe (cf. 2.16-17). Le récit de Genèse 3 n'est pas mythique, mais historique.

– Conséquences de la chute

1. **La mort** (Gn 5.1-32) : salaire du péché, elle s'étend à tous les descendants d'Adam, parce que, en lui, Tête ou Représentant de l'humanité devant Dieu, toute la race est tombée. Nous sommes, aux yeux de Dieu, un avec Adam dans son péché... et un dans sa condamnation (cf. Rm 5.12-21, particulièrement vv. 12 et 17-19 ; 1Co 15.21-22).

C'est la doctrine biblique du **péché originel**.

La mort, salaire du péché, n'est pas seulement physique (séparation de l'âme et du corps), mais spirituelle : rupture totale de communion entre l'homme et le Dieu Saint (cf. Ep 2.1). À cause du péché, l'homme est sous la colère de Dieu (Rm 1.18), et, à moins qu'il ne retrouve la communion avec son créateur, va à la perdition, la mort éternelle (cf. 2 Th 1.9 ; Ap 21.8).

2. **Corruption totale du cœur** : À cause du péché hérité d'Adam, l'homme est gangrené dans les profondeurs (cf. Ps 51.7 ; Jr 17.9 ; Mc 7.14-23 ; Rm 7.18 ; 3.9-19). Cet état ne souffre pas d'exception. Il est universel.

– Le remède : la grâce de Dieu et l'union avec Christ par la foi

1. La grâce :

— Personne ne peut réparer par lui-même les effets catastrophiques de la chute. Cela est absolument au-delà des capacités humaines (cf. Mt 19.23-26).

Séparés de Dieu, sous sa colère, liés par nos passions et par Satan, nous sommes dans l'impossibilité la plus totale d'opérer nous-mêmes notre salut (cf. Ep 2.1-3).

— Dans cet état désespéré, l'initiative ne peut venir que de Dieu, notre salut dépendant entièrement de l'action puissante de sa grâce (cf. Ep 2.4-7).

Christ, le Fils de Dieu, a pris volontairement sur lui à la croix la malédiction qu'appelle le péché (cf. Ga 3.13). Il a souffert la mort – la condamnation sous la colère de Dieu – pour tous (cf. Hé 2.9).

Ressuscité, il offre à quiconque le reçoit, se confie en lui, un salut gratuit et parfait : « *Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie* » (Ep 2.8-9).

Le salut n'a rien d'un mouvement ascensionnel de l'homme vers Dieu. C'est au contraire un mouvement de Dieu vers l'homme, en Jésus-Christ et lui seul (cf. Ac 4.12).

2. L'union avec Christ :

— Quand quelqu'un croit en Jésus-Christ, il s'unit au Sauveur, devient un avec lui. Auparavant il était un avec Adam, le rebelle, avec toutes les conséquences dramatiques que nous avons décrites.

Pour marquer le contraste, l'Écriture dit que « *comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ* » (1Co 15.22). Les conséquences de l'union avec Christ par la foi sont multiples et glorieuses.

– Les fruits de l'union avec Christ

— « En Christ » (uni à Lui par la foi) le pécheur trouve la **justification**, l'acquittement de la dette du péché (cf. Rm 8.1 ; Jn 5.24). Cette justification est la condition de la paix avec Dieu (cf. Rm 5.1).

— « En Christ » (uni à Lui par la foi), le pécheur pardonné trouve la **communion avec Dieu**, il a accès auprès du Père (Ep 2.18 ; Jn 14.6).

— « En Christ » (uni à Lui par la foi), le pécheur réconcilié avec Dieu reçoit du même coup **une vie nouvelle**, devient **une nouvelle créature** (cf. Ep 2.10 ; Tt 3.5-7 ; 2Co 5.17 ; Jn 14.6)

— « En Christ » (uni à Lui par la foi), celui qui a reçu cette vie nouvelle grandit en elle, à la ressemblance de son Sauveur (cf. Col 3.9-10 ; 2Co 3.18).

– La consommation du salut

— En vertu toujours de l'union avec Christ par la foi, celui qui goûte dans le temps présent les premiers fruits du salut est assuré d'entrer un jour en possession de tout ce que l'œuvre rédemptrice du Fils de

Dieu lui a acquis. La présence du Saint-Esprit dans son cœur en est le garant (cf. Ep 1.13-14).

— Les biens à venir, compris dans le « *si grand Salut* » accompli par notre Seigneur et Sauveur sont :

1. La résurrection glorieuse lors de son avènement (cf. 1Co 15.22-23, 42-44 ; Ph 3.20-21).
2. La glorification avec lui lorsqu'il paraîtra (cf. Col 3.4 ; 1Jn 3.2-3).
3. L'association au règne éternel de Dieu dans la présence immédiate et la contemplation de sa face (cf. Ap 22.1-5 ; 1Co 13.12).

b. Selon l'islam

– Création et chute du premier couple

On retrouve dans le Coran certains éléments du récit biblique, mais les omissions et les adjonctions affaiblissent et altèrent la révélation divine.

1. Création

« Nous avons créé l'homme du noir limon de la terre » (*Sourate 15.26*).

« C'est lui (Allah) qui étendit la terre, qui éleva les montagnes, qui forma les fleuves, qui vous donna les fruits divers. Il créa l'homme et la femme » (*Sourate 13.3, cf. Sourate 92.3*)².

2. Chute

« Nous dîmes à Adam : Habite le paradis avec ton épouse ; nourris-toi des fruits qui y croissent ; étends tes désirs de toutes parts ; mais ne t'approche pas de cet arbre, de peur que tu ne deviennes coupable. Le diable les rendit prévaricateurs, et leur fit perdre l'état où ils vivaient. Nous leur dîmes : Descendez, vous avez été vos ennemis réciproques, la terre sera votre habitation... Le Seigneur apprit à Adam la manière d'implorer son pardon. Il écouta la voix de son repentir, parce qu'il est indulgent et miséricordieux. Nous leur dîmes : Sortez tous du paradis, je vous enseignerai la voie du salut : celui qui la suivra sera à l'abri de la crainte et de la douleur » (*Sourate 2.33-36*).

« Nous fîmes un pacte avec Adam ; mais peu ferme dans sa promesse, il l'oublia bientôt. Nous ordonnâmes aux anges de se prosterner devant lui, et ils le firent. Eblis seul refusa d'obéir. Nous dîmes à Adam et à son épouse : Voilà votre ennemi. Prenez garde qu'il ne vous chasse du paradis et qu'il ne vous rende malheureux.

² Dans la Sourate 2, v.28, Dieu appelle Adam son « vicaire », mais la ressemblance avec Dieu n'est pas mentionnée.

Vous n'y souffrirez ni de la faim ni de la nudité. Vous n'y serez incommodés ni par la soif ni par la chaleur.

« Le démon tenta Adam. Veux-tu, lui dit-il, que je te fasse connaître l'arbre de l'éternité, l'arbre qui donne une souveraineté sans fin ? Adam et son épouse mangèrent du fruit défendu. Ils aperçurent leur nudité, et se firent des habits de feuilles. Le premier homme fut désobéissant et prévaricateur, Dans la suite, Allah reçut sa pénitence. Il eut compassion de lui, et l'éclaira. Descendez du paradis, leur dit le Seigneur ; vous avez été ennemis l'un de l'autre. Un jour, je vous enverrai un guide. Celui qui le suivra ne s'égarera point, et le malheur ne sera point son partage » (*Sourate 20.114-122*)³.

– **Portée limitée de la chute – la notion de péché :**

— Alors que, dans la Bible, la désobéissance d'Adam a le caractère d'une révolte dramatique, pleinement responsable et volontaire, qui fait déchoir l'homme de son état de perfection, le Coran semble enseigner que la faiblesse est propre à l'homme tel que Allah l'a créé, ce qui affaiblit nettement le concept de chute.

“... par l'âme et celui qui l'a perfectionnée, et qui lui a donné le penchant au bien et au mal... » (*Sourate 91.8*).

Le mal ne serait pas un intrus dans la création d'Allah, mais inhérent à la créature.

— La faute historique d'Adam n'est pas vue comme retombant sur toute la race, cette race dont il est, en tant que chef, Tête, le représentant devant Allah. Ainsi **la notion du péché originel**, extensible à l'humanité tout entière (parce que celle-ci est présente en Adam, son chef) **est étrangère à l'islam**.

La mort ne semble pas être envisagée comme « le salaire du péché », le jugement d'Allah sur la révolte de l'homme, mais comme un « tribut payé à la nature (*Sourate 37.56-57*).

Pour l'Écriture, la mort n'a rien de « naturel ». Elle est l'affreuse conséquence du péché.

— Les effets universels et catastrophiques de la faute historique d'Adam, comme l'état de séparation d'avec Dieu et la déchéance totale de la nature humaine, créée parfaite, ne font pas partie de la théologie islamique.

³ Les éléments de vérité se mêlent étroitement avec la fiction. cf. en particulier l'ordre donné aux anges et à Satan (Eblis ou Iblis) de se prosterner devant Adam, ce qui est le comble de la contradiction pour celui qui est le Dieu unique ! Dans la Sourate 15, vv. 39 et 40, la chute de Satan est attribuée à Dieu : « Puisque tu m'as fait tomber, ajouta l'esprit rebelle, je rendrai le mal "agréable aux hommes, et je les séduirai tous. Tes serviteurs sincères seront seuls épargnés.”

Le péché est vu sous l'angle d'actes mauvais, de transgressions de la volonté d'Allah, de sa loi : adultère, meurtre, faux témoignage, pratiques idolâtres (cf. *Sourate 25.68, 72*).

Le musulman a donc conscience de ne pas atteindre le niveau fixé par Allah, de commettre des péchés. Mais, en général, il n'a pas de conviction de péché profonde, portant sur l'état de corruption désespéré de son cœur (cf. Marsch, « *Le Musulman mon prochain* », p. 13, point 4).

– **Le salut : Un processus d'autorédemption**

Le Coran n'a pas une doctrine simple et cohérente du salut. Celui-ci, d'ailleurs, ne présente pas les dimensions du salut biblique, réalité pleine et glorieuse embrassant le passé, le présent et l'éternité.

Dans le Coran, le salut est futur et eschatologique : il se réduit à l'entrée et au séjour au paradis.

1. Le salut ne dépend pas, en tout cas, de l'œuvre parfaite d'un rédempteur divin :

Le Coran rejette la notion de l'expiation substitutive, de la réparation ou de la satisfaction par un autre que le coupable.

« Craignez le jour où une âme ne satisfera point pour une autre, où il n'y aura ni intercession ni compensation, ni secours à attendre » (*Sourate 2.45*).

Les musulmans considèrent comme immoral qu'un juste meure pour des coupables.

D'autre part, si Allah veut pardonner, cela relève de sa toute-puissance. Il n'a pas besoin d'un sacrifice expiatoire.

« Pour Allah la Croix est inutile, elle représente une agression contre sa souveraineté » (G. Bergmann, « *Le Défi de l'Islam* », p. 32).⁴

2. Le salut dépend, à ce qu'il semble, de trois éléments : la foi, les œuvres et la grâce d'Allah

a. La foi

« Il ne suffit pas, pour être justifié, de tourner son regard vers l'Orient ou l'Occident ; il faut encore croire en Allah, au jour dernier, aux anges, au Coran, aux prophètes ; il faut, pour l'amour d'Allah,

⁴ Pour Dieu, il a fallu l'expiation, la réparation par le sacrifice de son Fils à cause de Sa Sainteté, de sa justice, et pour accomplir son dessein de grâce envers les pécheurs, incapables de se racheter eux-mêmes.

Charles Marsch, dans « *Le Musulman mon Prochain* », fait remarquer que, malgré tout, l'idée du sacrifice existe dans l'islam et aussi celle du rachat par un animal (p. 34, *La fête religieuse*), comme une réminiscence de Genèse 22 : Abraham à Morija.

secourir ses proches, les orphelins, les pauvres, les voyageurs, les captifs et ceux qui demandent ; il faut faire la prière, garder sa promesse, supporter patiemment l'adversité et les maux de la guerre. Tels sont les devoirs des vrais croyants » (*Sourate 2.172, cf. Sourate 5.73*).

Il y a donc plus d'une condition au salut, mais ici, le premier élément mentionné est la foi. Il s'agit plutôt de la foi-croyance, l'adhésion à une doctrine, que de la confiance du cœur.

b. Les œuvres

— La foi seule n'est pas suffisante, pas décisive, comme il apparaît dans le texte cité plus haut. Il lui faut le renfort des œuvres légales prescrites par le Coran, et tout le poids du mérite de ces œuvres.

« Ceux qui joindront à la foi le mérite des bonnes œuvres seront introduits dans les jardins où coulent des fleuves, séjour d'éternelles délices. Ils y trouveront des femmes purifiées et des ombrages délicieux » (*Sourate 4.60*).

« Ceux qui, à la foi, ont joint le mérite des bonnes œuvres, habiteront les jardins qu'arrosent les fleuves, séjour de la félicité suprême » (*Sourate 85.11*).

— Ces œuvres légales s'ajoutent à la foi plutôt qu'elles en découlent. L'accent mis sur leur importance est très fort, et c'est pourquoi le Coran donne le plus souvent l'impression que l'homme se sauve par lui-même, qu'il est l'artisan de son salut.

« Efforcez-vous de mériter l'indulgence du Seigneur et la possession du paradis, dont l'étendue égale les cieux et la terre, séjour préparé aux justes » (*Sourate 3.127*).

« Ô croyants ! Craignez Allah. Efforcez-vous de mériter un accès auprès de lui. Combattez pour la religion et vous serez heureux » (*Sourate 5.39*).

« L'aumône que vous ferez, le vœu que vous aurez formé, seront connus du ciel. La réprobation ne sera pas le partage des bienfaisants. Il est bien de manifester ses bonnes œuvres ; il est mieux de les cacher et de les verser dans le sein des pauvres. Elles effacent les péchés, parce que Le Très-Haut est le témoin des actions » (*Sourate 2.273*).

Ainsi les bonnes œuvres jointes à la foi ont la vertu de mériter l'indulgence divine et la possession du paradis (cf. *Sourate 7.40-41 ; 25.72-76 ; 43.68-72* – « Voici le paradis dont vos œuvres vous ont procuré la possession »)⁵.

⁵ Le Coran, il est vrai, déclare vides de tout mérite aux yeux de Dieu les œuvres faites sans la foi (*Sourate 2.266*).

— C'est particulièrement au Jour du Jugement, où tous, incroyants et croyants devront comparaître devant Dieu (voyez le contraste avec Jn 5.24 et Rm 8.1) que l'importance décisive des œuvres éclatera :

« Chercherais-je un autre Seigneur que celui qui gouverne le monde ? Chacun aura pour soi ses œuvres. Personne ne portera le fardeau d'autrui. Tous les hommes paraîtront devant le tribunal d'Allah. Il leur dira en quoi ils se sont écartés de ses commandements » *Sourate 6.164*).

« Allah n'exigera de chacun que suivant ses forces. Chacun aura en sa faveur ses bonnes œuvres et contre lui le mal qu'il aura fait » (*Sourate 2.286*).

En ce jour du jugement, appelé aussi « le jour où les dettes seront payées, le jour des comptes, le dernier jour, le jour de la résurrection », les œuvres, bonnes et mauvaises, seront mises par catégorie sur les plateaux de la balance d'Allah. Le sort éternel de chacun dépendra du poids qui l'emportera : « Le jugement du grand jour sera équitable. Ceux qui feront pencher la balance jouiront de la félicité. Ceux dont les œuvres ne se trouveront pas de poids auront perdu leur âme, parce qu'ils auront méprisé la religion » (*Sourate 7.7 8 ; cf. Sourate 23.103 à 106*).

« Celui dont les œuvres seront de poids jouira de la félicité. Celui dont les œuvres seront légères sera précipité dans l'abîme » (*Sourate 101.5-6*). Charles Marsch (in « *Le Musulman mon prochain* », p. 46) fait ce commentaire : « Ils croient que Allah prendra une balance et pèsera les actions bonnes et mauvaises de tous les hommes. Si les bonnes pèsent plus que les mauvaises, l'homme sera sauvé. Si les péchés pèsent plus que les bonnes œuvres, il ira en enfer ; mais Allah est grand et miséricordieux envers tous les musulmans. Il pardonnera à qui il veut. La décision en ce jour dépendra de sa volonté et non de sa justice. Mohammed sera le grand intercesseur ("chafi") en faveur de tous les musulmans. »

c. La grâce d'Allah

C'est le troisième élément qui intervient dans le salut :

« En vérité, à ceux qui auront cru et fait des œuvres pieuses, le Miséricordieux accordera sa grâce » (*Sourate 19.96*).

Nous sommes très loin de la grâce souveraine, généreuse et gratuite du Nouveau Testament, « *source de salut pour tous les hommes* » (cf. Tt 2.11), et découlant elle-même de l'Œuvre de Christ à la croix.

Une « grâce » accordée sur la base d'œuvres humaines, une grâce qu'il faut mériter, n'est plus une grâce (cf. Rm 11.6). Elle n'est plus la cause, le fondement, la source du salut.

D. Les fins dernières : paradis et enfer

On peut dire de ces deux états éternels, qui suivent le Jugement ou la Résurrection (les musulmans croient à la résurrection du corps), qu'ils ont dans le Coran une coloration matérielle, et même matérialiste en ce qui concerne le paradis.

Le paradis

« La félicité des sauvés se résume à **la satisfaction de tous les sens**, dans un séjour de fraîcheur, de quiétude et de délices, le lieu rêvé par le Bédouin altéré de soif, avide d'ombrage et de repos » (« *L'Islam* », Dominique Sourdel, Collection « Que sais-je », p. 38).

Dans ce paradis, la sensualité et la sexualité ont leur part. Il est vrai qu'il y a dans l'islam, dès le VIII^e siècle, un courant mystique, le soufisme, qui fait de la communion, de l'union d'amour avec Dieu, le centre de sa recherche. Mais, dans le Coran lui-même, l'union avec Allah, comme souverain bien, n'est pas explicitement mentionnée, et ce n'est pas elle qui est l'essence du bonheur paradisiaque. Ce bonheur est plus sensoriel, pour ne pas dire sensuel, que spirituel : « Les hôtes du paradis jouiront des douceurs du repos et auront un lieu délicieux pour dormir à midi » (*Sourate 25.26*).

« Les vrais serviteurs d'Allah éprouveront un sort différent (de celui des perdus). Ils auront une nourriture choisie, des fruits exquis, et ils seront servis avec honneur. Les jardins de la volupté seront leur asile. Pleins d'une bienveillance mutuelle, ils reposeront sur le lit nuptial. On leur offrira des coupes remplies d'une eau pure, limpide et d'un goût délicieux. Elle n'offusquera point leur raison, et ne les rendra point insensés. Près d'eux seront des vierges intactes. Leurs beaux yeux seront modestement baissés » (*Sourate 37.39-47*).

« Les justes habiteront le séjour de la paix. Les jardins et les fontaines seront leur partage. Ils seront vêtus d'habits de soie et se regarderont avec bienveillance. Les houris (jeunes et jolies femmes) aux beaux yeux noirs, seront leurs épouses. Ils auront à discrétion les fruits du paradis. Ils n'éprouveront plus la mort et seront à jamais délivrés des peines de l'enfer » (*Sourate 44.51-56*).

« Ceux qui occuperont la droite (lors du Jugement), quelle sera leur félicité ! Ils se promèneront au milieu des bananiers, disposés dans un ordre agréable. Ils jouiront de leur épais feuillage, au bord des eaux jaillissantes. Là une multitude de fruits divers s'offrent à la main qui veut les cueillir. Ils reposeront sur des lits élevés. Nous créâmes leurs épouses d'une création à part. Elles seront vierges, elles les aimeront et jouiront de la même jeunesse qu'eux » (*Sourate 56.26-36*).

Les commentateurs du Coran précisent, à propos de ces vierges, que le commerce des hommes ne leur fera point perdre cet avantage. Il y a donc une vie sexuelle au paradis. L'amour n'y est pas platonique ! (cf. Mt 22.23-30)

L'enfer

À lire les descriptions de l'enfer dans le Coran, c'est l'aspect physique de la souffrance des réprouvés qui ressort, et non la terrible réalité de la séparation consciente totale et irrévocable d'avec Allah :

« Quel sera le sort de ceux qui seront relégués à la gauche ? Au milieu d'un vent brûlant et de l'eau bouillante, ils seront enveloppés des tourbillons d'une fumée épaisse. Elle ne leur apportera ni fraîcheur ni contentement » (*Sourate 56.40-43*).

« Les croyants et les incroyants disputent d'Allah ; mais les incroyants auront des habits de feu et l'on versera sur leur tête l'eau bouillante. Elle dévorera leur peau et leurs entrailles. Ils seront frappés avec des bâtons armés de fer. Toutes les fois que la douleur les fera s'élaner des flammes, ils y seront replongés, et on leur dira : Goûtez la peine du feu » (*Sourate 22.20-22, cf. Sourate 44.43-50*).

IV. Piété

a. Selon l'Évangile

Elle est :

- spirituelle et intérieure (Jn 4.20-25 ; Rm 2.28-29) ;
- filiale : fondée sur la révélation de Dieu le Père, en Jésus-Christ (Rm 8.15-17 ; Ga 4.6-7) ;
- confiante et assurée (1Jn 4.17-18 ; Hé 4.14-16 ; 10.19-23).

En Christ, nous avons pleine liberté d'accès à Dieu ;

- joyeuse et fervente (Rm 12.11-12 ; 1 Th 5.16-20) ;
- sacrificielle (Rm 12.1-2).

Le moteur de cette piété est l'amour de Dieu (cf. 2Co 5.14-15).

b. Selon l'islam

Elle est rituelle et légaliste :

Elle consiste surtout en l'accomplissement de devoirs religieux, en rites à pratiquer. Elle fait très peu appel au cœur, aux sentiments, bien que le Coran mentionne ici et là l'amour pour Allah (*cf. Sourate 3.29*). Il y a **cinq obligations rituelles** déterminées, nommées « les piliers de la religion ». Il s'agit de :

- 1. La profession de foi ou témoignage :** Confession de la transcendance et de l'unité d'Allah, et de la mission de Mahomet : « Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète ». Le témoignage doit être constamment répété.
- 2. La prière :** Cinq fois par jour, et précédée d'une purification rituelle, avec de l'eau ou du sable. Dans cette prière, tout est rigoureusement prescrit. Le musulman doit orienter son corps vers La Mecque.
- 3. L'aumône :** Obligation légale destinée à purifier les biens de ce monde, dont il n'est permis de jouir qu'à condition d'en restituer une partie à Allah. Elle représente le 2,5 % du revenu et de l'épargne annuels.
- 4. Le jeûne :** Il est obligatoire pendant tout le mois de ramadan, dont l'époque varie suivant les années. Les malades et les voyageurs en sont dispensés, à certaines conditions. Il commence au lever du soleil et finit à son coucher. Il y a interdiction absolue d'absorber une substance matérielle, quelle qu'elle soit, solide ou liquide (*cf. Sourate 2.181*).

5. Le pèlerinage : Au sanctuaire de La Mecque, au moins une fois au cours de l'existence, pour autant que les moyens financiers et la santé le permettent.

« Accomplissez le pèlerinage de La Mecque et la visite du temple, en l'honneur d'Allah. Si vous en êtes empêchés, offrez au moins un léger présent » (*Sourate 2.192*).

« Le pèlerinage se fera dans les mois prescrits. Celui qui l'entreprendra doit s'abstenir des femmes, du crime et des dissensions. Le bien que vous ferez sera connu d'Allah. Prenez des provisions pour le voyage. La meilleure est la piété. Craignez-moi, vous qui avez du cœur » (*Sourate 2.193*).

« Lorsque nous donnâmes à Abraham l'emplacement du temple de La Mecque pour asile, nous lui recommandâmes de ne point y souffrir d'idole et de le purifier pour les fidèles qui feront le tour de son enceinte, qui y prieront et qui se courberont devant le Seigneur. Annonce aux peuples le saint pèlerinage. Qu'ils l'accomplissent à pied ou sur des chameaux. Qu'ils viennent des contrées les plus éloignées » (*Sourate 22.27-28*).

Le territoire de La Mecque est sacré. Pour y pénétrer, il faut être en état de « sacralisation », c'est-à-dire avoir respecté certaines prescriptions.

Elle est servile :

Comme le musulman ne connaît pas Dieu comme Père – cela n'est possible qu'à travers son Fils, Jésus-Christ –, il reste, dans son culte, dans une attitude d'esclave, d'assujetti. C'est ce qu'indique **la prosternation**, si fréquente dans l'islam : « Tous les êtres créés, au ciel et sur la terre, lui paient un tribut de louanges » (*Sourate 19.94*).

Autre traduction : « Personne dans les cieux et sur la terre ne dit s'approcher du Miséricordieux autrement qu'en qualité d'esclave » (cf. G. Bergmann, « *Le Défi de l'Islam* », p. 26).

La crainte que le musulman a d'Allah, qui ne semble pas se réduire simplement à la peur du jugement, mais comporter aussi l'élément de la foi et du respect, est peu compatible avec la joie et la liberté. Souvent elle est superstitieuse.

Ce qui manque, c'est la présence et l'action du Saint-Esprit !
(cf. 2Co 3.17)

*La comparaison Évangile-Islam, pour être complète, devrait encore s'étendre aux domaines de **l'éthique** et de **la vie sociale**. Il n'a pas été possible d'aborder ces sujets dans le cadre de cette étude.*

Bibliographie :

- Mahomet – Le Koran (Édition de Garnier, 1960 Savary)
- L'Islam, par Dominique Sourdel, Collection « Que sais-je ? », 1956
- Le Musulman mon prochain, Charles Marsch, Éditions Farel, 1977, 1981
- Le Bouddha, l'Hindouisme, Mahomet ou Jésus-Christ, G. Bergmann, Bons Semeurs, 1976
- Le Défi de l'Islam, G. Bergmann, Bons Semeurs, 1982
- L'Islam, ses véritables origines, par l'abbé Joseph Bertuel, Nouv. Éd. Latines, 1981

Autres textes sur ce thème

- Les chrétiens et les musulmans ont-ils le même Dieu ?
B. Prunneaux 29p. 0,50 €
- Fondamentalisme chrétien et fondamentalisme musulman
M. Schibli 2 p. (format A5) 0,05 €

CRIE BP 82121 F-68060 MULHOUSE-CEDEX 2
Email : lecrie@online.fr

Le Coran dit à ceux qui se soumettent à son enseignement :

« Vous êtes le peuple le plus excellent de l'univers. Vous commandez l'équité, vous défendez le crime, vous croyez en Allah. Si les Juifs et les chrétiens embrassaient votre foi, ils auraient un sort plus heureux. Quelques-uns d'entre eux croient ; mais la plupart sont pervertis. » (*Sourate 3.105*)

Mais pour l'islam, Allah est lointain, et le sort éternel dépend des œuvres de chacun : « ... les œuvres, bonnes et mauvaises, seront mises par catégorie sur les plateaux de la balance d'Allah. Le sort éternel de chacun dépendra du poids qui l'emportera... Ceux dont les œuvres ne se trouveront pas de poids auront perdu leurs âmes, parce qu'ils auront méprisé la religion » (*Sourate 7.7-8*)

Pour le chrétien, l'Évangile est la « Bonne nouvelle » de la grâce de Dieu, la proclamation de ce qu'Il a fait par Jésus-Christ, dans l'histoire, pour sauver l'homme de la perdition (Marc 1.14, 15 ; Actes 20.24 ; Rom 1.16, 17).

L'Évangile est beaucoup plus qu'un enseignement. Il est l'annonce, à toute créature, d'actes rédempteurs décisifs historiquement accomplis par Dieu en Christ. Ainsi, devant le tribunal de Dieu, Jésus-Christ devient l'avocat de celui qui se confie en Lui, dans la repentance et la foi.

Hors de Lui, point de salut ! « *Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.* » (Actes 4.12)